PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER.....	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3 00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1 35	$1 05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 29 MAI 1908 81ème Année.

Châteaux et Légendes d'Alsace.

L'empereur d'Allemagne, accompagné de l'impératrice et des principaux dignitaires impériaux, a inauguré la reconstruction du Haut-Kœnigsbourg, qui domine, de sa motte verdoyante, les vallons d'Alsace, où les forêts de sapins noirs coupent, de leurs masses sombres, les prairies d'un vert éclatant. Le Haut Kœnigsbourg s'élève à deux lieues de Schlestadt, au-dessus de Saint-Hippolyte, au nord de Ribeauvillé.

C'étaient des ruines magnifiques. J'en ai sous les yeux un charmant dessin de Meunier, gravé par Skelton en 1834. Un chemin étroit grimpe la montagne, en serpentant, jusqu'aux murailles formidables de l'aire féodale : les trois enceintes sont nettement indiquées, avec leurs tours d'angle qui montent vers le ciel, en se rétrécissant ; au centre, l'énorme donjon fruste et brutal ; de gros corbeaux saillent des murs, dont la crête s'orne de machicoulis ; entre les blocs de pierres, de jeunes sapins, des bouleaux, des touffes de mousse et de bignon blanc ont pris racine. Et, au pied de cette masse féodale, de petits bonshommes 1830 sont assis sur des troncs d'arbres renversés ; quelques vaches et des moutons mettent dans le paysage une vie tranquille.

Le Haut-Kœnigsbourg était un pittoresque lieu d'excursion pour toute l'Alsace, comme aujourd'hui encore Sainte-Odile. On y venait simplement, gaiment, sans attacher à ces vieilles pierres d'autre sens que celui de la beauté qui s'en dégageait, beauté romantique où se mêlaient des rêves et des légendes.

Toutes ces crêtes des Vosges, pays frontière, en ces marches d'Alsace, étaient ainsi couronnées de bourgs formidables, et sur toutes couraient de vieux récits. En voici précisément qu'un fidèle Alsacien, M. Georges Spetz, en sa jolie retraite d'Isenheim, sur les bords de la Lauch, qui coule en murmurant sous les vergnes flexibles, en découvrant par endroits les racines des aulnes nous a réuni un précieux faisceau de ces histoires d'aïeules, en un joli recueil : "Légendes d'Alsace".

C'est l'aventure de Cunégonde d'Ungerstein, qu'on avait emprisonnée dans le haut d'une tour : en ces temps éloignés, on emprisonnait toujours les princesses dans le haut des tours :

Rappolstein n'était plus qu'une sombre prison.
Cunégonde habitait le sommet du donjon,
Tel un oiseau captif....
Elle écoutait tinter les cloches du matin,
Elle écoutait sonner les cors dans le lointain,
Et, quand la nuit couvrait le château de ses voiles,
Elle écoutait chanter tristement les étoiles.

C'est l'histoire de l'impie Hugo de Hugstein, de qui l'histoire dramatique est contée par M. Spetz avec beaucoup de mouvement et de couleur :

Satan saisit Hugo, qui s'affaisse à ses pieds...
La salle entière tremble et se soulève en houle ;
En un choc foudroyant tout s'effondre et s'écroule,
Et, dans la nuit obscure, au milieu des éclairs,
Satan, tenant Hugo, disparaît dans les airs.

A l'heure où le soleil redorait les collines,
Le Hugstein n'était plus qu'un monceau de ruines.

Les ruines du Haut-Kœnigsbourg, l'empereur vient donc de les faire retaper. Voici du XIe siècle flambant neuf ; et Guillaume II inaugure cette restauration en une de ces cérémonies archéologiques et théâtrales où se complait son goût wagnérien. De jeunes gens de Schlestadt, en costume de laine brune, à crevés jaunes et violets, la tête coiffée de feutres énormes déchiquetés et empanachés, figurent les reîtres germaniques qui, en 1533, accompagnèrent le comte de Sickingen, lorsqu'il prit possession du château, au nom de la maison d'Autriche.

Le château du Haut-Kœnigsbourg ne s'est pas effondré, comme le Hugstein, sous les bottes du diable ; il a été détruit, en 1633, par les Suédois.

Or, il s'est trouvé un architecte allemand, l'honorable M. Bour-Ebhardt, pour savoir très exactement comment le château du Haut-Kœnigsbourg était constitué quand il fut démoli par les Suédois. L'empereur, rempli d'enthousiasme, procéda lui-même, le 12 mai 1901, à la pose de la première pierre de ce "vieux-neuf" ; les travaux ont duré sept ans ; ils ont absorbé 3,500 000 marks—plus de 4 millions de francs—payés, pour la moitié par le budget de l'Empire, pour la moitié par le budget de l'Alsace. Cette restauration est enfin terminée ; place aux discours, aux cortèges, aux fanfares et aux tonneaux de "Pilsen" ou de "Munich". En une séance du Reichstag, M. Oertel, national-libéral, a déjà affirmé que cette reconstitution était l'emblème de la renaissance du génie allemand en Alsace".

Que si, une fois de plus, nous autres Français, nous écrivions que cette reconstitution du Haut-Kœnigsbourg est une abominable caricature, criant le faux, et dans l'ensemble et dans ses moindres détails, comme au Stolzenfels, comme à Nuremberg, comme dans les restaurations des églises de Strasbourg et des portes de Metz, une fois de plus, nos voisins hausseraient les épaules, avec cet air de supériorité qui leur va si bien, et nous en serions pour notre courte honte ; mais voici qu'un libraire de Strasbourg, M. Ed. Heitz, met au jour deux documents qui montrent, l'un et l'autre, et sans réplique possible, à quel point M. Bour Ebhardt et ses collaborateurs se sont, du haut en bas et de long en large, grossièrement et lamentablement trompés. De ces deux documents,—d'une authenticité indiscutable et d'ailleurs indiscutée—l'un est un vieux bois, qui donne la silhouette du château avant le sac par les Suédois ; l'autre une plaquette d'ivoire, reproduisant avec précision l'aspect du Haut-Kœnigsbourg vers la fin du quinzième siècle.

L'empereur d'Allemagne, au milieu des hauts dignitaires de l'Empire et des cortèges de reîtres en laine brune, leurs toquets sur l'oreille relevés, emplumés, braves comme des Saint-Georges, discourt dans un décor d'opéra-comique, et qui n'a même pas de l'opéra-comique le charme, la grâce et l'originalité.

Dure et rude leçon, où devait aboutir cette folie destructrice qui se nomme en Allemagne la manie de l'"Alt teutsch", du "vieil allemand". Combien de ruines, au sommet des coteaux pittoresques, sur les bords du Rhin, de la Moselle et du Neckar, ont ainsi perdu leur sauvage et romantique beauté ! A Strasbourg, une charmante église gothique, Saint-Pierre-le-Jeune, a été peinte en couleurs vives, intérieur et extérieur. Il n'y a pas un saint dans sa niche qui ait été épargné, auquel on n'ait barbouillé le visage avec du rouge sur les joues, du blanc et du bleu dans les yeux, et, le long de ses vêtements, "du d'or" sur toutes les coutures,—à faire hurler un chien aveugle. A Saint-Pierre-le-Jeune, on peut encore saisir sur le vif la grossièreté enfantine de ces reconstitutions. Des chapelles ou salles de sacristie y ont été ajoutées au XVIIIe siècle. L'architecte sait, par les livres, que, sous Louis XV, les appartements étaient fréquemment en couleur vert d'eau, avec des rehauts d'or. Et s'il s'est bravement mis à badigeonner cette partie de l'église en vert tendre avec des filets d'or. Or, nous avons conservé des salons de l'époque Louis XV avec leurs couleurs. Il suffit de les comparer à ce qui a été fait à Strasbourg, pour constater la vulgaire, l'horrible méprise de l'architecte allemand.

Faut il encore parler du portail dont on vient de trouer la façade de la merveilleuse cathédrale de Metz, où la postérité pourra admirer un Guillaume II en prophète Elie, ou un prophète Elie en Guillaume II, parmi des statues dont les copies ont été prises aux diverses églises de France. La cathédrale de Metz était une douce et fine merveille, aux colonnettes élancées, filant, d'un jet, du sol vers la voûte sublime ; rien de plus délicat, de plus charmant, mais aussi de plus fragile en sa beauté exquise : ce monstrueux portail, d'un gothique de camelote, lourd et grossier, dont on a détruit ce délicat chef d'œuvre, est un impardonnable crime contre le goût et contre l'art.

Et le château de Heidelberg ? Nos voisins ont donc découvert que les statues et autres sculptures s'abîmaient à la pluie avec le temps, ce qui les a conduits à l'idée inattendue de retirer de leurs niches toutes les statues de la jolie façade Renaissance du château de Heidelberg, pour les ranger dans des caves—parfaitement—et les remplacer par des copies. Mais il n'est pas possible de copier absolument une œuvre d'art. Les copies des antiques, faites au dix-huitième siècle, ont l'air de statues du dix-huitième siècle ; les copies du Titien par Téniers sont des Téniers ; et les copies de Rubens par Watteau ne ressemblent pas à du Rubens, mais à du Watteau. Feuilletez une collection du "Magasin Pittoresque : toutes ces gravures reproduisant des antiques, des tableaux de la Renaissance, des œuvres du dix-huitième siècle, sont du pur Louis-Philippe. Aujourd'hui, le charme de la jolie façade du château de Heidelberg est détruit ; l'âme de la Renaissance, qui en faisait l'harmonie, a disparu : c'est encore, si l'on veut, une mélodie brillante, mais qui serait chantée faux.

Et les Dürer de Munich, dont des parties entières ont été repeintes à neuf, sous prétexte qu'elles avaient été modifiées au dix-septième siècle ? Oui, en l'année 1900, des conservateurs de musée ont fait repeindre à même des toiles de Dürer. Mais, sapristi, messieurs, si vous êtes capables de faire du Dürer, faites-nous des tableaux originaux et ne portez pas des mains criminelles sur les chefs-d'œuvre des artistes de génie !

Encore, quand ils abîment Nuremberg, détruisent Heidelberg et tripatouillent des toiles de Dürer et de Holbein, nos voisins ne font ils que saccager leur art national ; mais quand ils portent les mains sur une merveille essentiellement française comme la cathédrale de Metz, et même quand ils déforment la silhouette des vallées alsaciennes par des tours et des tourelles de fantaisie, comme au Haut Kœnigsbourg, sommes-nous admis à faire entendre des protestations.

Puisse du moins le ridicule, dont ils viennent de se couvrir, être une leçon aux restaurateurs d'outre-Rhin et leur inspirer un peu de respect pour les reliques du temps passé.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

DEPECHES Télégraphiques

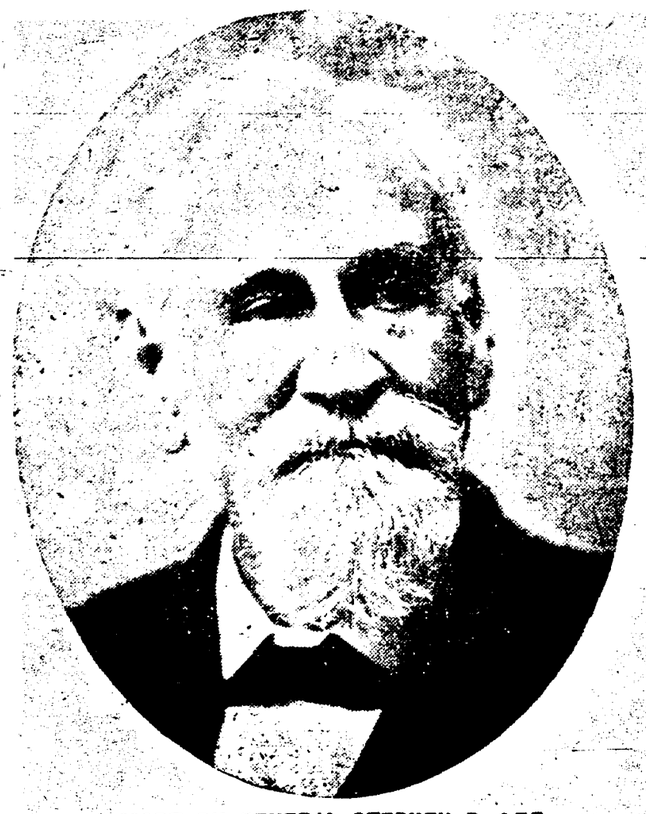
Deux américains et un anglais tués au Mexique.

Mexico, 28 mai—Deux américains et un anglais ont été tués par des bandits, ces jours derniers, près de Coachina, un des camps miniers de la Green Copper Company. Le consul anglais à Mexico a reçu hier soir une dépêche annonçant le drame, mais ne donnant aucun détail complémentaire.

DESASTRE EN CHINE.

Victoria, Col. Brit., 28 mai—Les officiers du vapeur "Shin Ojo", de la ligne japonaise, arrivé hier soir des ports d'Extrême Orient, rapportent qu'un typhon a dévasté la ville de Hankow, déjà grandement éprouvée par un récent raz de marée.

Le typhon s'est abattu subitement sur la ville et a en quelques heures réduit en pièces des centaines d'embarcations mouillées dans la rivière Kan Tsé.



MORT DU GENERAL STEPHEN D. LEE.

Vicksburg, Miss., 28 mai — Le général Stephen D. Lee, commandant en chef des Vétérans Confédérés Unis, et dernier général de la Confédération, est mort ce matin à Vicksburg après quelques jours de maladie.

Le général Lee était tombé malade le 21 mai, après une journée de fatigue pendant laquelle il avait prononcé plusieurs discours et souhaité la bienvenue aux Vétérans de la Grande Armée du Iowa et du Wisconsin.

Hier son état s'était subitement aggravé et son fils, Blewett Lee, avait été mandé en toute hâte de Chicago.

L'ex-lieutenant-gouverneur James Harrison et sa sœur, parents du général, étaient à son chevet lorsqu'il a rendu le dernier soupir.

Le général Lee était âgé de 75 ans.

Le défunt, qui appartenait à une famille ayant tenu une place importante dans l'histoire de la Caroline du Sud, était né à Charleston le 22 septembre 1833. Après avoir suivi pendant quelques années les cours des meilleures écoles de sa ville natale il était entré à l'Académie militaire de West Point en 1850. Après de brillantes études il obtint son brevet d'officier en 1854, en même temps que J. B. Stuart, Curtis, Pender, Peyram, Gracie et autres, qui tous se distinguèrent au service de la Confédération.

Ses premières années de service s'écoulèrent dans des postes-frontières du Texas, du Kansas et du Nebraska.

En 1856 il était promu au rang de premier lieutenant et en 1857, sous les ordres du colonel Loomis, il prenait part à la guerre contre les indiens Seminoles en Floride.

Il était en service à Fort Randel, Neb. lorsque la sécession fut proclamée dans son état natal.

Il donna immédiatement sa démission et revint à Charleston où il fut promu capitaine des volontaires de la Caroline. Son mérite réel et sa bravoure le firent bientôt remarquer de ses chefs et de grade en grade il s'éleva rapidement jusqu'au rang de lieutenant général.

C'est comme aide de-camp du général Beauregard qu'il fit ses premières armes dans la guerre civile. Il fut l'un des deux officiers envoyés en parlementaires pour demander la reddition de Fort Sumter et lorsque cette reddition fut refusée c'est lui qui ordonna à la batterie la plus voisine d'ouvrir le feu sur la place.

Il prit une brillante part à tous les engagements qui marquèrent cette période tragique, et lorsque le général Hood succéda au général Johnson, Lee fut placé à la tête d'un corps d'armée avec lequel il prit part à la campagne du Tennessee.

Il commandait l'arrière-garde lors de la retraite de Nashville et grâce à son courage et à sa tactique audacieuse il parvint à sauver les débris de l'armée de Hood. C'est pendant cette retraite qu'il fut grièvement blessé au pied, blessure qui le retint cloué pendant quelque temps dans les hôpitaux et l'empêcha de prendre part aux dernières actions de la guerre civile.

Après la guerre le général Lee avait épousé une jeune fille du Mississipi et s'était établi à Columbus, Miss., où il prit une part importante aux affaires publiques de cet état.

—Montgomery, Ala., 28 mai—La mort du général Lee a causé un deuil général dans cette ville, la première capitale de la confédération, où le défunt était unanimement aimé et respecté.

Le colonel Harvey E. Jones, adjudant de la division de l'Alabama, des U. C. V., a envoyé un télégramme de condoléances à la famille du défunt, au nom de la division.

L'historien Thomas Owen, ex-commandant en chef des Fils des Vétérans Confédérés, a dit ce matin en parlant de la mort du général Lee :

"Le Sud a perdu l'un de ses plus nobles enfants. Le général Lee a bravement combattu pendant quatre ans et à la clôture de la guerre a entrepris l'œuvre noble d'éduquer les jeunes gens de son Etat. Sa mort est une perte irréparable pour le Sud."

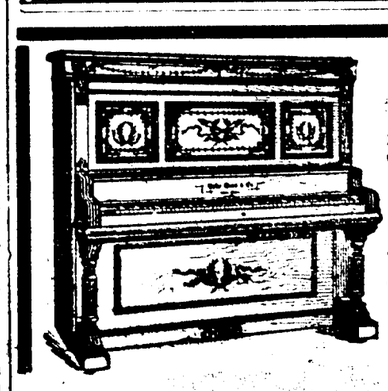
—Jackson, Miss., 28 mai — La nouvelle de la mort du général Lee a jeté un voile de tristesse sur la ville de Jackson. Sitôt que la dépêche annonçant le décès fut parvenue au Capitole le gouverneur Noel et les autres fonctionnaires d'Etat envoyèrent des télégrammes de condoléances à la famille du défunt.

Le département des archives et d'histoire a été fermé à une heure en signe de deuil, et restera fermé jusqu'après les funérailles.

Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.
CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M Whitney, Vice-Président. E H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Weixler Vice-Président. M. Pyk Assistant Caissier.
John E Bouden, Jr., Vice Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président Gérant du Département de Change.
Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.
VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.
Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.
10 jan—dim jeu

LA PLUS GRANDE EXPOSITION
De Véhicules, Harnais et Accessoires
QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU
NOUVEL ETABLISSEMENT DE
Joseph Schwartz Co., Ltd
RUES LAFAYETTE ET BARONNE.
Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.
19mars 6mdim jeu

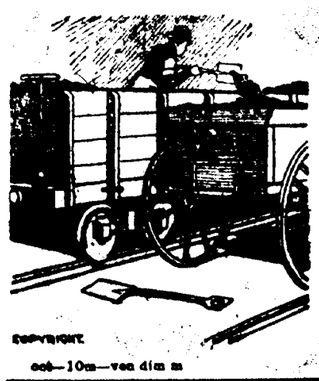
D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
2 déc—dim mar jeu


VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Sohmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal,

LAZARD
LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH,
Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.
Nous visons à donner un caractère distinctif au vétement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

REPARER UNE MONTRE
Avec un "Monkey Wrench"
Serait une tâche assez rude même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-nous à l'épreuve. Nous avons les outils et les marchandises convenables.
John David Burghardt Co.,
PLOMBIERS,
613 et 615 RUE BIENVILLE,
Entre Chartres et Royale.
19avril—3m—dim mar ven


PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
REPRESENTANT
La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CARONDELET,
Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.
CHANTIER DE CHARBON :
Au pied de la rue Race Téléphone Main 982.
Bureau des Remorqueurs
HAUD WILMOT, MONGAH.
CHANTIER DE CHARBON :
512-521 rue Quartier.
Téléphone Hemlock 321.
CALE SECHE DE SECTION, ALGER,
Téléphone Algiers 38.
oct—10m—ven dim m

Le choléra aux Philippines.

Manille, 28 mai.—Le choléra qui a fait son apparition depuis quelques semaines dans la province de Pangasinan, se développe rapidement.

Quatre villes, y compris Dagupan, la capitale de la province, sont atteintes par l'épidémie. Le bureau sanitaire a pris des mesures énergiques pour arrêter la propagation de la maladie.

Deux cent trente cas de choléra ont été constatés dans la province de Capiz depuis le mois de janvier.